

De nouvelles pistes pour les activités humaines à l'ère de l'information.

Thèmes principaux:

Un essai sur la société de l'information, la société postindustrielle du 21^{ème} siècle? Certes. Un essai remuant, qui fera TILT? Peut-être, puisqu'il traite du Travail, de l'Information, de la Liberté et du Temps. Un livre plein d'espoir en tout cas, du moins c'est ainsi et pour cela qu'il a été rédigé. Il s'efforce en effet de montrer qu'en dépit du chômage actuel et de la misère de plus en plus apparente de nombreux exclus, qui souffrent dans leur dignité d'êtres humains, il existe quelques pistes permettant de ne pas sombrer dans le pessimisme et la morosité, voire le désespoir ambiants. L'imagination humaine peut permettre d'utiliser les nombreuses potentialités technologiques actuelles pour construire *un monde plus beau, davantage porteur de sens, un avenir plus souriant*. C'est à chacun d'entre nous, dans ses propres actions et dans ses interactions avec les autres êtres humains, de participer à la co-création de notre futur, chacun avec ses propres talents. C'est la liberté de l'homme, c'est aussi sa grandeur. L'horreur serait de désespérer de l'espèce humaine et de ne plus croire en son avenir.

Le plus difficile est souvent de sortir des ornières de la tradition et de la pensée unique, même lorsque cette dernière est multiforme. Nous nous en tenons trop à une vision statique, attentiste, fataliste des choses et des événements, à la routine, de gauche comme de droite. Dans ce livre, au contraire, nous mettrons la dynamique de l'imagination et du provisoire au cœur de notre approche 'volontariste' de la société. Nous essaierons à la fois d'interpeller de 'grands anciens', comme Karl Marx, et de 'grands contemporains', comme l'incontournable Bill Gates. Ces deux personnages ne jouent pas sur le même terrain ni dans la même catégorie pensera peut-être le lecteur? C'est possible, mais leur influence sur la pensée et l'action économique de notre temps sont considérables, et en dehors de la haine ou de la passion qu'ils ont pu susciter, et qu'ils suscitent encore, ils ont au moins un autre point commun. Ils ont tous deux mis l'action et le refus de l'équilibre 'automatique' des marchés et des situations acquises au cœur de leur vie. Nous tenterons de montrer en particulier, à travers un dialogue imaginaire entre Karl Marx et Bill Gates, tous les deux tenants d'un monde dynamique et évolutif, chacun avec ses propres arguments et sa propre 'idéologie' ou vision, lutte des classes et dictature du prolétariat pour l'un, libéralisme, innovation et concurrence/coopération pour l'autre, le point suivant. Les tenants du dirigisme planificateur et théoriciens de la 'perfection' des marchés participent tous à la même erreur économique, celle d'oublier le temps, et ses différentes horloges, et l'homme, et ses diverses possibilités d'interaction avec ses congénères.

Le monde est vivant, instable, dynamique. C'est ce dynamisme, cette interaction perpétuelle entre les divers acteurs sociaux, qui le rendent vivant et qui lui ont permis d'évoluer. Entre le monde de Lucy, notre distinguée ancêtre, et le monde de Sophie, les véritables enjeux économiques sont là. Les planificateurs soviétiques ou les économistes qui s'abritent derrière la main invisible (et parfaite) des marchés rêvent d'un même monde. Dans un tel monde (parfait?), tout serait planifié, réglementé et déterminé, un monde de machines en somme vers lequel l'organisation scientifique du travail, à la suite de Taylor, semblait nous conduire inéluctablement. Nous n'en sommes heureusement pas là, ou plus là, comme de nombreux exemples d'entreprises innovantes, du transporteur Federal Express à Benetton, du géant suédo-suisse A.B.B. à Microsoft, de la librairie virtuelle Amazon à 3M, de Sony à Nike, le prouvent tous les jours. Certains de ces exemples, comme Amazon, seront repris au cours du texte pour illustrer certains points des aspects les plus prometteurs de cette nouvelle approche du monde économique, bien loin du monde 'équilibré' décrit encore dans trop de manuels ou essais économiques.

Par ailleurs, dans l'indispensable dialogue, qui devrait être permanent et ouvert, entre l'Etat, en tant que représentant de la société et de ses liens collectifs, et l'entreprise, en tant que représentant de l'efficacité et des talents 'économiques' des individus, une seule vision nous semble réaliste et efficace. Mieux d'Etat, mais aussi mieux d'Entreprises. Il y a du pain (fait davantage d'inspiration que de transpiration) sur la planche, et ce pain de vie, ce bel ouvrage, ne sera sans doute jamais terminé.

Dans cet inachèvement, et ce perpétuel commencement, je vois un signe d'espoir, et des pistes d'espérance...

Déclinons ces thèmes:

- ❖ T comme Travail, son évolution, son rôle,
- ❖ I comme Information, ses formes multiples, son impact,
- ❖ L comme Liberté(s), et Libéralisme,
- ❖ T comme Temps, son accélération, sa pertinence, sa maîtrise.

Ces thèmes, certains vieux comme le monde, prennent place dans un contexte nouveau, celui d'une société postindustrielle, en déséquilibre permanent, dans lequel les véritables distances n'appartiennent plus à l'espace. Elles ne mesurent plus des longueurs, mais des différences culturelles, politiques, sociologiques. Nous pouvons nous sentir plus proches, ou plus éloignés d'un australien que d'un banlieusard, d'un chef d'entreprise sud-africain que d'un employé de la S.N.C.F. C'est en particulier pour cela que les communautés d'intérêt, de 'sens', de 'culture' plus que d'ethnie ou de nationalité, vont prendre de plus en plus d'importance, au-delà des frontières historiques, réelles ou imaginaires. Quelle que soit l'importance historique, sociologique, culturelle et politique du concept fondateur, et sans doute fondamental pour nos concitoyens, de l'Etat-nation, ce concept devra lui aussi être profondément repensé pour tenir compte de ces phénomènes émergents, et incontournables.

D'où les questions fondamentales et lancinantes portant:

sur le rôle de l'Etat, des marchés, du management des entreprises, de la prise en considération des compétences individuelles et collectives, de l'évolution de la société, de la 'monnaie-information', de la pertinence d'un néocapitalisme sans capitaux et d'un néo-marxisme sans ouvriers.

En postface, en guise de synthèse provisoire et, je l'espère, dynamique, je proposerai au lecteur de réfléchir sur ce que l'on pourrait qualifier de charte d'un libéralisme social permettant de redonner dignité et sens aux activités humaines, dans la diversité et le respect des talents et compétences des individus. Vaste programme, mais dont l'ampleur n'en est que plus exaltante, sachant qu'il n'aura jamais de fin, du vivant de l'homme du moins.